



HAL
open science

Données récentes dur l’habitat allobroge de Tourdan/Turedonnum : le site de Champ-Martin/Tourdan à Revel-Tourdan (Isère)

Guillaume Varennes, Justine Vorenger

► To cite this version:

Guillaume Varennes, Justine Vorenger. Données récentes dur l’habitat allobroge de Tourdan/Turedonnum : le site de Champ-Martin/Tourdan à Revel-Tourdan (Isère). Bulletin de l’Association française pour l’étude de l’âge du fer, 2009, 27, pp.64-68. hal-02515023

HAL Id: hal-02515023

<https://hal.science/hal-02515023>

Submitted on 29 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

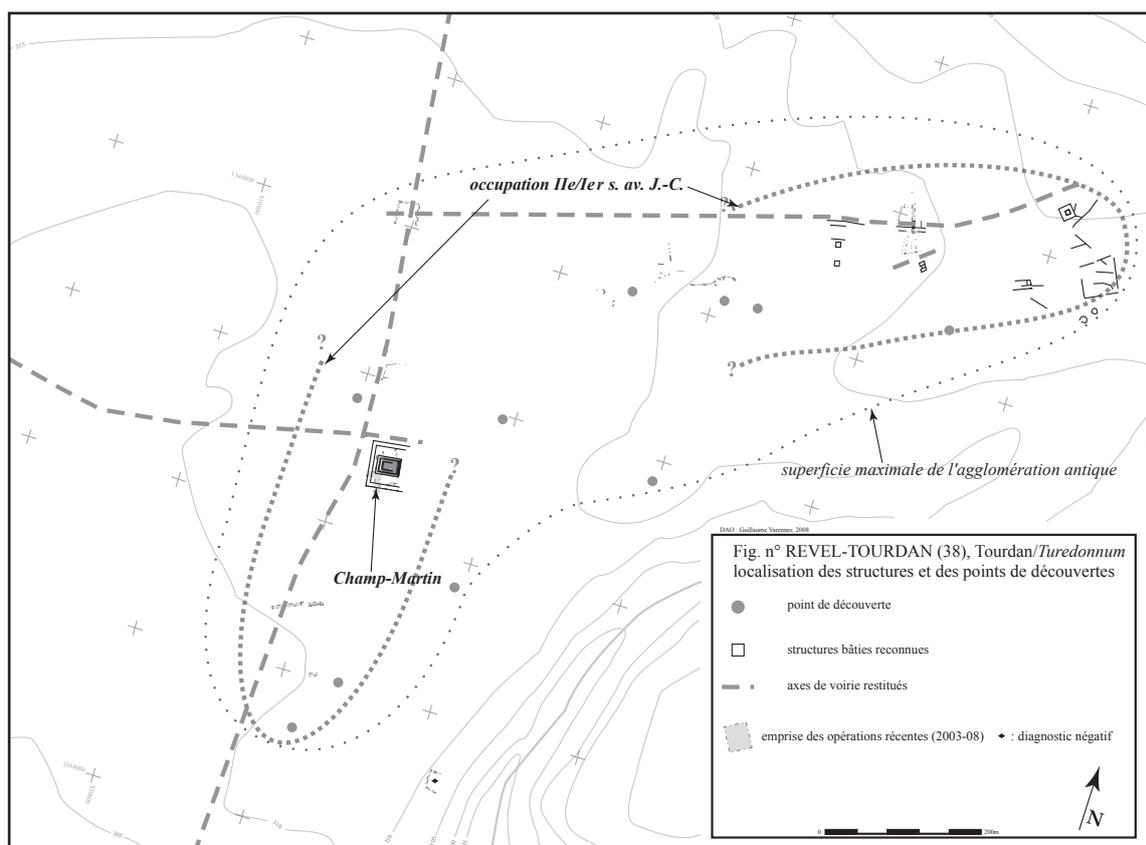


Fig. 1 : Tourdan/Turedonnum : localisation des structures et des points de découvertes

**DONNÉES RÉCENTES SUR L'HABITAT ALLOBROGE
DE TOURDAN/ TUREDONNUM :
LE SITE DE CHAMP-MARTIN/TOURDAN À REVEL-TOURDAN (ISÈRE)**

Guillaume VARENNES

service régional de l'archéologie de la région Rhône-Alpes ; Centre Camille Jullian – Aix-en-Provence

Justine VORENGER

CEPAM

L'agglomération antique de Tourdan/*Turedonnum* s'étend sur une quarantaine d'hectares dans la plaine de la Valloire, qui relie la vallée du Rhône à l'Ouest aux couloirs alpins à l'Est. Précédent un habitat groupé du Haut-Empire, une occupation datée des deux derniers siècles avant notre ère est reconnue sur moins d'une dizaine d'hectares, à partir des fouilles anciennes, des prospections, des sondages et des diagnostics récents (fig. 1).

Au lieu-dit Champ-Martin, les fouilles menées de 1972 à 1974 ont mis au jour du mobilier attribué à la Tène D, quelques structures maçonnées antiques et un cimetière mérovingien, sans pour autant proposer d'interprétation satisfaisante (Blanchon, Colas 1974-1980 et Drouvot 2005/2006). Il a fallu un diagnostic archéologique réalisé en 2005 pour découvrir partiellement les fondations d'un monument antique et confirmer une occupation des IIe et Ier s. av. J.-C. ainsi que la présence du cimetière (Bleu 2005). Le choix d'un aménagement adapté à l'enfouissement des vestiges préservant leur conservation n'a pas permis la mise en œuvre d'une fouille préventive. Il a été décidé de mettre en place, dans le cadre d'une prospection thématique initiée depuis 2003, une fouille programmée sur la parcelle adjacente, afin de compléter le plan du monument antique et de confirmer la stratigraphie reconnue. Le décapage a concerné une surface de 460 m² et a permis de mettre en évidence trois états distincts : le premier est caractérisé par des fosses, des sols et des bâtiments attribués aux IIe et Ier s. av. J.-C. ; le second par la construction d'un temple de tradition italique, enserré dans un portique monumental, dès le début du Ier s. ap. J.-C., bouleversant un tiers de la surface décapée ; enfin durant l'Antiquité tardive la construction d'une église aux abords du temple antique agrégeant des inhumations au moins jusqu'au VIIIe s. marque la dernière occupation reconnue.

La phase de décapage a été rendue délicate par le pendage des couches archéologiques d'Est en Ouest, indécélable en surface et par la forte humidité présente dans le sol lors de l'ouverture du chantier. Certains sols n'ont pu être observés que dans les bermes. De même, l'ensemble des sondages n'a pas pu atteindre le substrat. Le mobilier est encore en cours d'étude et les identifications comme les datations sont données sous réserve. Au sein du premier état, qui nous intéresse ici, on propose une distinction en quatre phases numérotées de *a* à *d* (fig. 2).

Une fosse (FS5235) est rattachée à la phase *a* et s'avère être le premier aménagement d'une série comprenant deux autres fosses (FS5066 : phase *b* et FS5244 : phase *c*) (fig. 2). Les deux premières fosses sont séparées par un apport de sédiment et se distinguent en coupe par des niveaux d'ouverture différents. De la première, il ne subsiste qu'un comblement limono-argileux et des poches de cailloutis attestant de tassements et de nombreux curages. Le seul mobilier recueilli est un fragment en bronze, qui peut être identifié comme une lèvre de situle (restauration au CREAM à Vienne et étude en cours).

Un apport de sédiment (Us5031/5033) est lié à l'aménagement de la fosse FS5066. Celle-ci connaît un fonctionnement en deux temps : dans un premier état, la fosse est simplement aménagée dans le sédiment apporté, alors qu'au cours d'une seconde étape, sa paroi méridionale est maintenue, probablement à l'aide de planches. Le mobilier contenu dans le comblement final est varié : matériaux de construction (*tegulae*, *imbrices*, blocs de molasse et galets chauffés, mortier), vaisselle, amphore italique, faune. On note la présence dans le sédiment de nombreux charbons et de nodules d'argile rubéfié.

Deux autres structures et des lambeaux de sols peuvent être rattachés à la phase *b* : à proximité de la fosse précédente, le décapage a révélé la fosse FS5064 caractérisée par un dépôt de fragments d'amphores italiques entre lesquelles on a pu noter la présence de nombreux charbons.

Dans l'angle sud-ouest de la fosse, une mandibule a été dégagée. On remarque, dans le comblement, la présence de nodules d'argile rubéfiée et de lits de cailloutis. Au Sud, les parois d'une troisième fosse sont tapissées de fragments d'amphore italique, brisés avant leur passage au feu (FS5077). Les sols et exhaussements contemporains livrent un matériel diversifié : restes fauniques (principalement du porc représenté par des éléments de mandibules et des membres inférieurs), vaisselle céramique, fragments de chenet en terre-cuite... On note la petite taille des fragments d'amphores brûlés avant fragmentation.

Au cours de la phase *c*, l'espace est structuré par des bâtiments sur poteaux porteurs et des zones libres où des sols sont constitués (fig. 2). Les fosses de la phase antérieure ne sont plus entretenues sous leur forme initiale : deux sont abandonnées alors que la plus ancienne connaît un nouvel aménagement (FS5244). Un bâtiment sur poteaux porteurs (E ; apparemment sans cloison ?) vient couvrir une dépression de 0,40 m de profondeur pour un diamètre supérieur à 0,40 m. Les sols associés à cette fosse sont composés de galets calibrés et de cailloutis et confèrent à cet espace une qualité d'aménagement qui n'a pas d'équivalence pour cette phase. Ces poteaux définissent un bâtiment de 5 m de long d'Ouest en Est, observé sur 2,10 m en Nord-Sud.

Au Nord, partiellement détruit par la construction du podium antique, on observe un ensemble de poteaux au plan incertain (A). On propose de lire au moins trois alignements orientés Nord-Sud s'étendant plus à l'Ouest hors emprise. Le faible écartement entre chaque poteau et un écart compris entre 1,5 et 2 m entre chaque ligne permettent d'avancer, à titre d'hypothèse, la présence d'un bâtiment comportant un plancher (grenier ?) couvrant une superficie d'une quinzaine de m² au moins. Au Sud, un bâtiment quadrangulaire de 2 m de côté peut être restitué comme un grenier ou un petit édicule (B). Enfin, au centre de l'aire fouillée, dans une zone fortement perturbée par la construction de l'édifice tardo-antique et le développement du cimetière alto-médiéval, quatre anomalies observées uniquement en plan (poteaux ?) dessinent un bâtiment de 3,5 m par 3 m (C).

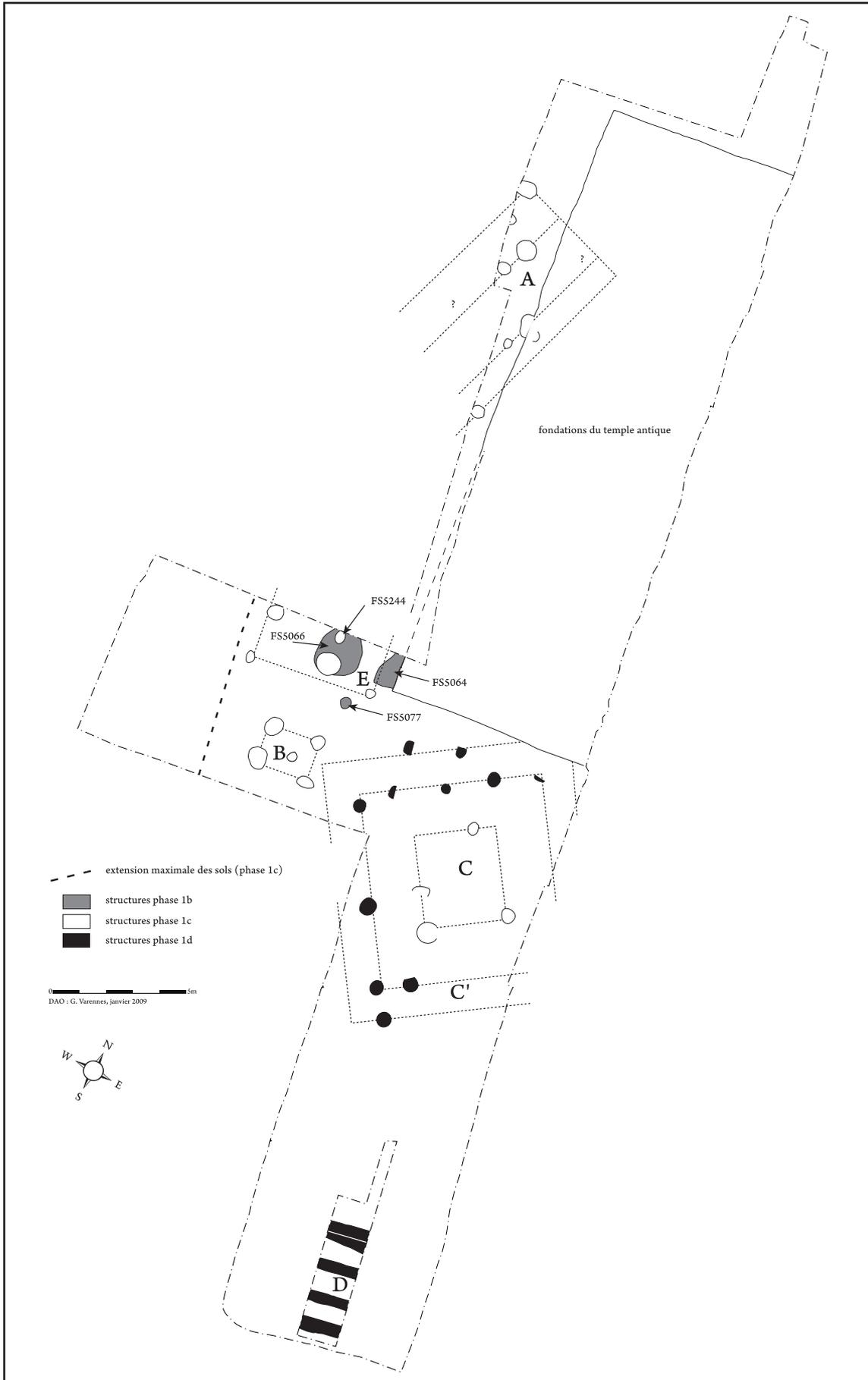
Associés à ces bâtiments, des niveaux de sols caractérisés par le rejet de reste faunique – dont le faciès est similaire à la phase précédente – de fragments de vaisselle et de rares fragments d'amphores italiennes ont été observés sur 50 m² environ malgré les bouleversements entraînés par les occupations postérieures. On remarque l'absence de petits fragments d'amphores brûlés à la différence des sols de la phase précédente. À l'Ouest, ces niveaux de sols s'arrêtent brusquement et sont recouverts par les remblais du Ier s. ap. J.-C. On observe un pendage accentué de la stratigraphie dans ce secteur et les sondages pratiqués n'ont pas dépassé les remblais romains. L'existence d'une limite suggérée par cet arrêt des sols doit être prise en compte et l'hypothèse d'un fossé peut être retenue.

Les sols de la phase précédente sont « râpés » en préalable à l'installation d'un bâtiment de 10 m de côté (C'), orienté Sud-Sud-Ouest/Nord-Nord-Est (phase *d*). Ce bâtiment présente en son centre une pièce de 7 m de côté, libérant une galerie périphérique de 1 m à 1,5 m de large (fig. 2).

Au cours de cette dernière étape, on note un second bâtiment caractérisé par un plancher surélevé, reconnu grâce aux négatifs de poutres conservées au fond d'un sondage pratiqué dans les remblais romains, au sud du portique (S.4 : D). On ne connaît pas la date de construction de ce bâtiment ; toutefois, sa destruction est liée aux travaux préparatoires à l'édification du portique antique au début du Ier s. ap. J.-C. Reconnu sur 5 m de largeur, on peut envisager à partir des données des fouilles anciennes, qu'il s'étende sur une dizaine de mètres en Est-Ouest.

La chronologie de ces différentes phases est encore difficile à préciser. On propose à titre provisoire, les attributions chronologiques suivantes : phases 1a et 1b : LT C2/D1 ; phase 1c : LT D1/D2 ; phase 1d : LT D2/Augustéen.

En conclusion, on relève que les rejets de faune dans les sols caractérisent les phases *b* et *c*. Le traitement spécifique des fragments d'amphores vinaires et leur dépôt en fosse caractérisent la phase *b*. Toutefois, l'absence de bris d'amphore au cours de la phase *c* peut être due à une évolution du lieu comme du mode de rejet et nous avoir échappé lors de cette campagne.



L'observation des ossements présents dans les sols de la phase c suggère un espace spécialisé dans la découpe des pièces de boucheries et le rejet des pièces impropres à la consommation comme celles peu charnues.

La mise en évidence d'un traitement spécifique des amphores vinaires comme de pratiques bouchères associées au rejet des pièces fauniques non consommés évoquent – dans l'attente des résultats de l'ensemble des études en cours, la pratique de libations à l'instar d'exemples connus ailleurs en Gaule (Poux 2004). Dans ce cadre, l'association de fosses à libations, de structures de stockage et d'espaces libres, dont on peut envisager qu'ils soient destinés à des rassemblements doit être soulignée. Ces éléments encore provisoires permettent toutefois d'inscrire le site de Tourdan/Champ-Martin dans la courte série des sanctuaires allobroges. Ceux-ci, en dehors des traces de rites funéraires et communautaires repérées sur la colline Saint-Pierre de Genève, sont connus exclusivement par des dépôts d'objets métalliques liés à la fermeture des lieux de cultes (Sainte-Blandine à Vienne et la faille de la Chuire sur le plateau de Larina à Hyères-sur-Amby).

Notre connaissance de l'espace structuré autour des fosses et des bâtiments repérés ainsi que du système de clôture – s'il a existé – est très limitée. La reprise de la documentation et du mobilier des fouilles anciennes comme du diagnostic de 2005, à la lueur de ces nouvelles données, complétera notre vision de l'environnement immédiat. En effet, il semblerait qu'au moins deux autres dépôts d'amphores aient été fouillés lors de ces opérations, aux abords du décapage de juillet 2008. Enfin, une prospection géophysique de ce secteur est envisagé afin de déterminer la présence d'un fossé et d'apprécier l'extension du bâtiment sur poutres.

Blanchon, Colas 1974 : BLANCHON (P.), COLAS (C.) - *Rapport de sondage de Tourdan, 1974 à 1980*. Service régional de l'archéologie de la région Rhône-Alpes, Lyon 1974-1978, sans pagination.

Bleu 2005 : BLEU (S.) – *Revel-Tourdan « Tourdan » (Isère – Rhône-Alpes). Monument antique et nécropole mérovingienne à Tourdan*. Rapport de diagnostic archéologique, Inrap Rhône-Alpes-Auvergne, Bron 2005, 55 p.

Drouvot 2005-2006 : DROUVOT (N.) – L'agglomération antique de *Turedonnum* (Revel-Tourdan, Isère). In : *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 38-39, 2005-2006, pp. 45-59.

Poux 2004 : POUX (M.) – *L'âge du vin : rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*. Montagnac, éd. Monique Mergoil, 2004, 637 p. (protohistoire européenne ; 8).